

 **Persyn-Vialard, Sandrine, *La linguistique de Karl Bühler, Examen critique de la Sprachtheorie et de sa filiation*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 280 p., ISBN 2-7535-0149-1.**

La thèse de Sandrine Persyn comble un vide en milieu francophone²³ si l'on songe à l'intérêt suscité actuellement par Bühler. Après une brève présentation, le livre, centré sur son œuvre maîtresse (1934), se compose de quatre parties. La première est consacrée aux principales thèses de la *Sprachtheorie*, dont elle présente les « axiomes » et la théorie des deux champs (« champ symbolique » et « champ déictique »), auxquels Bühler doit l'essentiel de sa notoriété. La seconde recense les « sources de la théorie du langage », soit, successivement, le substrat philosophique (Kant et Husserl essentiellement), les contacts de Bühler avec les linguistes de son temps (néogrammairiens, Saussure, CLP), et enfin les différents courants psychologiques (outre Wundt, les écoles de Würzburg, la Gestalt et le behaviorisme). La troisième partie se présente comme une « étude critique » des fondements épistémologiques de l'œuvre, et recense quelques domaines où Bühler passe aujourd'hui pour un précurseur : pragmatique, mais aussi, par exemple, théorie de la déixis ou de la métaphore. La conclusion synthétise les principaux points abordés, en soulignant la perspective holistique, qui constitue, selon l'auteure, la principale caractéristique de la *Sprachtheorie*. Le livre est complété d'une bibliographie, d'un lexique allemand-français, d'un glossaire d'une vingtaine de termes bühleriens ou non, et d'un index.

Si l'ouvrage a le mérite de rendre accessible au non spécialiste les grandes lignes d'une œuvre mal connue en France, l'historien de la linguistique s'attardera plutôt à l'analyse des sources et des concepts. Du côté des philosophes, l'auteure souligne la dette de Bühler à l'égard de l'idéalisme

23 En dehors de quelques articles, la littérature consacrée à cet auteur s'y limitait en effet aux actes du colloque de la SHESL publiés dans *Dossiers d'HEL*. Quant aux textes de Bühler disponibles en français, ils se limitent pour le moment à quelques articles publiés directement en français et à un texte traduit par P. Caussat (*Langages* 107, 1992, p. 55-61).

transcendantal et le déplacement qu'il lui fait subir, à la suite de Whewell, en direction de l'empirisme d'une part, au profit d'autre part d'une *logique de la recherche*, qui remplace chez Bühler la théorie de la connaissance²⁴. Mais c'est surtout l'influence de la phénoménologie, souvent mentionnée dans la littérature spécialisée, que S. Persyn s'attache à mettre en évidence, évoquant notamment une volonté chez Bühler de transposer la phénoménologie husserlienne à l'analyse du langage. Outre l'appel au « retour aux choses », on notera en particulier le parallélisme établi par Persyn entre visée intentionnelle (*Meinen*) et pertinence abstraite (*abstraktive Relevanz*), entre la conception husserlienne du sujet comme centre de détermination du sens des expressions subjectives (Husserl, 1908) et l'*origo* du système de coordonnées bühleriennes, la dette manifeste de la conception bühlienne de l'acte de parole (*Sprechakt*) à l'égard de l'*Aktlehre* husserlienne. S. Persyn rappelle par ailleurs qu'Husserl en est de son côté venu à reconnaître l'impossibilité de réduire les significations indiquées à des significations objectives, en d'autres termes, à une position voisine de celle de Bühler, pour qui les champs déictique et symbolique sont irréductibles l'un à l'autre. La correspondance entre Husserl et Bühler atteste du reste que Husserl reconnaissait sur ce point sa propre dette à l'égard de Bühler, et que l'influence a été réciproque. Enfin, sur des points plus techniques, S. Persyn mentionne encore d'autres sources explicites, en particulier la proximité entre la théorie de la déixis et la théorie millienne des noms propres. Du côté des contemporains immédiats, le lecteur reste cependant un peu sur sa faim : *quid* du Cercle de Vienne ? De Wittgenstein ? Les deux auteurs se connaissaient personnellement et ne se citent jamais, alors que les points de rencontre entre la *Sprachtheorie* et les *Investigations...* sont sensibles et, tout comme les questions précédentes, documentés dans la littérature²⁵.

24 Rappelons que, chez Whewell, les « idées constitutives » sont des « points de vue » fondamentaux, de nature inductive, qui définissent la spécificité d'une science.

25 Sur les rapports entre Bühler et le Cercle de Vienne d'une part, Wittgenstein d'autre part,

Mentionnons enfin l'absence d'un auteur mentionné dans la *Sprachtheorie*, à savoir J. von Uexküll, sur lequel on reviendra dans un instant.

L'étude des contacts entre Bühler et les grands linguistes de son temps est abordée plus sommairement. — Saussure, dont l'auteure rapproche la notion de valeur de celle mobilisée dans la *Sprachtheorie* («valeur de champ» notamment). Le Cercle Linguistique de Prague, dont Bühler a fait un temps partie, avec notamment la phonologie de Troubetzkoy. Et le courant néogrammaire, à propos duquel on peut regretter la rapidité du survol car Bühler a lu attentivement certains textes fondateurs : les *Prinzipien* de Paul, mais aussi l'essai de Brugmann (1904) sur les déictiques indo-européens, qui nourrit toute la deuxième partie de la *Sprachtheorie* (consacrée au «champ déictique du langage et [aux] termes déictiques»). Or, ainsi que l'auteure elle-même le signale (p. 52), la particularité de la démarche de Bühler est d'avoir reformulé dans un cadre *fonctionnel* la typologie essentiellement morphologique de Brugmann. Une reformulation essentielle car elle détermine les enjeux respectifs — distincts aux yeux de Bühler — de la *Sprachtheorie*, la théorie du langage, et de la *Sprachwissenschaft* empirique qu'est la *Linguistik*.

La dernière partie de l'étude des «sources» est consacrée à la psychologie. L'école de Würzburg, autour des questions d'époque sur le rôle de l'introspection, de la *pensée sans image* et de la notion de «sphère de signification» (*Bedeutungssphäre*)²⁶. Puis la Gestalt. Après une présentation des thèses fondatrices d'Ehrenfels, S. Persyn rappelle que l'école de Graz se distingue de celle de Berlin par son rejet du parallélisme psychophysique et, plus généralement, du monisme épistémologique qui semble caractériser l'école berlinoise, pour laquelle la forme est un donné sensible immédiat, alors qu'elle est un «contenu fondé» (*fundierter Inhalt*) — construit par un sujet — dans

la conception de Graz. Par ailleurs, ajoute l'auteure, l'école de Graz ne réduisait pas l'ensemble des phénomènes psychiques à des totalités structurées, mais postulait au contraire l'existence simultanée de totalités purement additives. Or si Bühler exploite ce «schéma binaire» en syntaxe (pour analyser par exemple les différentes valeurs logiques de la conjonction ET), il lui accorde aussi, selon Persyn (p. 140), une portée plus proprement épistémologique, en mettant en évidence le caractère complémentaire des approches constructiviste et positiviste.

La partie historique s'achève sur une évocation du behaviorisme, dont l'auteure souligne l'influence chez Bühler (attestée par l'*Organonmodell* et le concept du signal) tout en mentionnant les critiques virulentes qu'il adresse au réductionnisme physicaliste, auquel il oppose le principe de «pertinence abstractive» constitutif de la phonologie. On peut donc regretter ici que l'œuvre d'Uexküll ne soit pas abordée. Sur le chemin d'une interprétation non physicaliste du behaviorisme, qui en gardait les principes régulateurs (quant à la place de l'observable et l'absence d'hypothèse sur les contenus de pensée), Bühler avait en effet été devancé par le père de l'éthologie, à qui on doit notamment la distinction entre environnement matériel (*Umgebung*) et «monde environnant», *Umwelt*, qui désigne la somme des éléments qui *font sens* pour un être vivant, compte tenu de ses propriétés sensori-motrices. Ce behaviorisme européen, systémique et *sématologique* (l'*Umwelt* est un monde de *signes*), ne pouvait que convenir à Bühler. La parfaite similitude entre l'interprétation bühlienne de la phonologie pragoise et le concept de pertinence développé par Uexküll (de tous les *stimuli matériels* seuls sont pertinents ceux qui sont opératoires pour le système de l'animal récepteur) laisse du reste peu de doutes sur l'existence d'une filiation directe entre les deux auteurs.

L'«étude critique» aborde les principales notions utilisées par Bühler (*Organonmodell*, déixis...). Outre les concepts techniques, S. Persyn évoque une notion de portée plus générale, celle d'axiome, qui est nourrie chez Bühler de l'inductivisme de Whewell. L'axiomatique a pour objet, dit Persyn (p. 42), «d'explicitier les présupposés implicites des sciences du langage» en les érigeant «au

cf. notamment les textes de Toccafondi et de Mulligan dans les dossiers d'HEL.

26 Usuelle dès la fin du 19^e s., cette notion désigne l'ensemble des contenus de conscience associables à une expression linguistique.


niveau d'une discussion rationnelle ». Malgré un appel ponctuel au programme de Hilbert, Bühler se situe en effet dans une tradition philosophique plutôt autrichienne, pour laquelle l'axiomatique désigne l'ensemble des idées « constitutives » et « régulatrices »²⁷ d'une discipline. Selon Persyn (p. 202-203), la démarche aboutit ainsi à dégager trois types d'universaux langagiers : des *axiomes* dans l'acception précitée, des *invariants* (tels les *modos déictiques*) et des *lois régissant la combinaison des unités* (par exemple l'organisation hiérarchique de l'énoncé centré sur le verbe). L'auteure souligne également un autre aspect important, à savoir le syncrétisme de cette œuvre « en relation, dit-elle (p. 206), avec les différents courants de pensée de son époque dont elle opère la synthèse ». Ce projet était en fait déjà clairement formulé par Bühler dès *La Crise de la psychologie* (1927), et tend à suggérer que les « quatre champs »²⁸ ne modélisent pas le donné empirique, mais visent plutôt, par une sorte d'extrapolation de la critique transcendantale à la logique de la *recherche scientifique*, à organiser le savoir disponible sur le langage. Bizarrement, alors que nombre de remarques de Persyn inviteraient à interpréter de cette manière le projet bühlerien, l'auteure, comme la plupart des commentateurs, propose du concept le plus célèbre de Bühler, l'*Organonmodell*, une interprétation plus conventionnelle, en se demandant (p. 167) si les trois « fonctions » sont ou non toujours présentes, en rappelant (p. 173) que Jakobson a depuis « repris et développé » l'*Organonmodell*, ou encore en voyant (p. 168) dans Bühler un « précurseur de la théorie des actes de langage formulée par Austin », et en regrettant un reste d'« intellectualisme » dans le primat accordé à la fonction représentationnelle (mentionnée en sous-titre de la *Sprachtheorie*). Ce présentisme mis à part, force est de se demander si l'*Organonmodell* se voulait simplement un recensement des « usages »

du langage, dont les révisions ultérieures seraient de légitimes améliorations. Bühler a en effet toujours considéré l'*Organonmodell* comme une représentation complète, axiomatisée, du fonctionnement langagier. Dans ces conditions, la question de savoir si le modèle schématise un donné empirique ou des « points de vue constitutifs » engage l'interprétation générale de l'œuvre et méritait d'être posée.

Didier Samain

Université Paris Diderot, CNRS, UMR 7597

NOTES DE LECTURE

 **Rey, Alain, Antoine Furetière: un précurseur des lumières sous Louis XIV**, Paris, Fayard, 2006, 228 p., ISBN 2-213-63025-9

On savait déjà l'intérêt, davantage peut-être, que porte Alain Rey à l'œuvre d'Antoine Furetière. Dans la préface à la réédition du Dictionnaire Universel, parue en 1978²⁹, il nous présentait l'auteur d'un des trois premiers dictionnaires monolingues du français comme un « imagier de la culture classique ». Dans le premier livre qu'il lui consacre, trente ans plus tard, l'accent semble davantage placé sur l'influence de son œuvre et sa postérité : « Un précurseur des Lumières sous Louis XIV », où quand un lexicographe rencontre un lexicographe.

Ce livre est pour l'essentiel une biographie. Si l'on exclut la reproduction de la préface de Pierre Bayle qui la clôt, la seconde partie de l'ouvrage intitulée *Un Dictionnaire universel* ne compte que 33 pages, et la première partie est entièrement consacrée à l'homme Furetière. Les trois premiers chapitres parcourent ainsi le chemin qui va du milieu de petits bourgeois parisiens, dans lequel naît Antoine Furetière en 1619, aux portes de l'Académie qu'il rejoint en 1662, après la publication de plusieurs œuvres littéraires : Le voyage de Mercure

27 Cf. Dialectique transcendantale, 8^e section.

28 Le « schéma des quatre champs » est une représentation schématique de quatre regards sur le langage illustrés par les quatre champs disciplinaires que sont la grammaire, la philologie, la psychologie et la phénoménologie.

29 Furetière, Antoine, *Dictionnaire Universel, Contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les sciences et des arts [...]*. 3 vol., la Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers (préf. de P. Bayle), 1690. Réédition par A. Rey, Paris, S.N.L.-Le Robert, 1978.